



HAL
open science

Du tableau noir au papier

Alice Chaudemanche

► **To cite this version:**

Alice Chaudemanche. Du tableau noir au papier. Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique, 2023, 4, pp.49-63. 10.51185/journals/rhca.2023.0404 . hal-04377455

HAL Id: hal-04377455

<https://hal.science/hal-04377455v1>

Submitted on 7 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du tableau noir au papier

Ijjib Volof (1959) et *Kàddu* (1971-1978), deux instruments de la lutte par la langue

Alice Chaudemanche

Citer cet article : Chaudemanche Alice (2023), « Du tableau noir au papier : *Ijjib volof* (1959) et *Kàddu* (1971-1978), deux instruments de la lutte par la langue », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, n° 4, 49-63, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/04chaudemanche>

Mise en ligne : septembre 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.0404>

Résumé

L'article s'intéresse à deux publications militantes qui ont joué un rôle décisif dans l'histoire de l'imprimé en langues nationales au Sénégal : un syllabaire imprimé à Grenoble en 1959 (*Ijjib Volof*) et un journal (*Kàddu*) autoédité à Dakar dans les années 1970. Ces deux publications, produites dans des circonstances politiques différentes par les étudiants de la FEANF en France (*Ijjib Volof*) et dans les milieux d'opposition sénégalais (*Kàddu*), témoignent de la persistance de part et d'autre de l'indépendance d'un projet de développement des langues nationales dont l'histoire discontinue est marquée par l'héritage de Cheikh Anta Diop.

Mots-clés : Cheikh Anta Diop ; militantisme ; langues africaines ; wolof

From the Blackboard to Paper: Ijjib Volof (1959) and Kàddu (1971-1978), Two Tools of the Struggle Through Language

Abstract

This article focuses on two activist publications that played a decisive role in the history of national language printing in Senegal: a syllabary printed in Grenoble in 1959 (*Ijjib Volof*) and a newspaper (*Kàddu*) self-published in Dakar in the 1970s. These two publications, produced in different political circumstances by FEANF students in France (*Ijjib Volof*) and in Senegalese opposition circles (*Kàddu*), testify to the persistence before and after independence of a project for the development of national languages whose discontinuous history is marked by the legacy of Cheikh Anta Diop.

Keywords: Cheikh Anta Diop; activism; African languages; wolof



Lorsque Boubacar Boris Diop crée en 2019 le journal en ligne *Lu defu waxu*¹, il concilie deux de ses chevaux de bataille : l'accès à une information indépendante en Afrique et l'utilisation des langues africaines comme langues de communication et de culture dans tous les domaines de la vie publique. Si ce média en ligne, entièrement rédigé en wolof, est une première au Sénégal, ce qu'il tente de réaliser, à savoir un organe d'informations indépendant en langues nationales accessible au plus grand nombre, est un projet qui a animé plusieurs générations de militants. Ce n'est certainement pas une coïncidence si le sous-titre de *Lu defu waxu*, *Seen yéenekaay ci Kàllaamay Kocc* (« Votre journal dans la langue de Kotch² »), rappelle le mot d'ordre du journal *Kàddu* fondé en 1971 par Pathé Diagne et Ousmane Sembène, premier journal entièrement en langues africaines édité au Sénégal, qui se voulait « *Seen xabaaruwaayu wolof* » (« votre journal wolof ») [image 1]. Boubacar Boris Diop se réclame de cet héritage. Il inscrit volontiers son combat pour les langues nationales³ dans une histoire militante marquée par deux publications phares qu'il cite régulièrement : le premier syllabaire wolof, *Ijjib Volof* (Grenoble, 1959) [image 2], et le journal *Kàddu* (Dakar, 1971-1978⁴)⁵.



Image 1 : *Kàddu*, n° 21, 1976, couverture.
Exemplaire numérisé par Ibrahima Wane

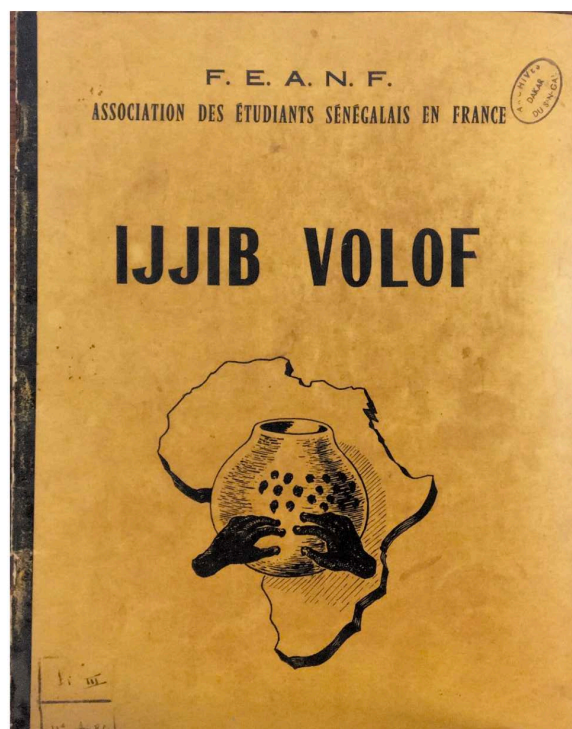


Image 2 : *Ijjib Volof*, 1959.
Archives nationales du Sénégal bi III 4° 1280

Ces deux publications constituent des archives importantes pour retracer l'évolution des débats sur la politique linguistique au Sénégal dans la perspective d'une « histoire à parts égales⁶ » ou, pour le dire autrement, à langues égales. Elles offrent un éclairage sur les acteurs, les réseaux, les conditions de production et de circulation des idées, au sein des milieux qui ont œuvré pour la promotion des langues africaines. Toutefois,

¹ Consulté le 15 octobre 2023, URL : <https://www.defuwaxu.com/>

² Kotch Barma Fall est un sage qui aurait vécu au Cayor au XVI^e siècle, dont les proverbes sont célèbres et fréquemment cités.

³ Boubacar Boris Diop est l'auteur de trois romans en wolof. Il a aussi fondé la maison d'édition EJO, implantée à Dakar, qui publie des ouvrages en langues nationales. En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : <https://fr.ejobooks.com/>.

⁴ Le dernier numéro trouvé par Ibrahima Wane est le n° 23, daté de février 1978. Il est toutefois possible que le journal ne se soit pas arrêté à ce numéro. Les numéros que nous avons pu consulter sont les suivants : 1, 2, 3, 5, 6, 7, 10, 11, 15, 18, 21, 23. Les numéros 3, 4, 5, 6, 10 et un numéro spécial « *sunu independans* » (mars-avril 1972) sont consultables à la bibliothèque de l'IFAN-Cheikh Anta Diop à Dakar.

⁵ Voir par exemple son entretien vidéo pour l'émission *Héritages Sénégal*, mis en ligne le 6 septembre 2020, consulté le 9 mars 2023. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=rzrGnl479SM&t=848s>.

⁶ Bertrand Romain (2011), *L'histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris, Seuil.

bien qu'elles appartiennent indéniablement à la mythologie de la lutte *africophoniste*⁷, leurs contenus et l'histoire de leur fabrication n'ont pas fait l'objet d'études systématiques. Les informations à leur sujet sont dispersées entre des sources diverses : les témoignages des acteurs – il faut ici saluer l'important travail mené par Ibrahima Wane pour récolter la mémoire de *Kàddu*⁸ –, les recherches en histoire politique et sociale de l'Afrique⁹, en histoire de l'éducation¹⁰ et en linguistique¹¹. En croisant ces sources et en s'appuyant sur le contenu des pages d'*Ijjib* et de *Kàddu*, l'objectif de cet article est de revenir sur le projet porté par ces publications, en le réinscrivant dans l'histoire du militantisme et en interrogeant sa portée pragmatique.

L'article revient dans un premier temps sur le discours de Cheikh Anta Diop sur l'usage des langues africaines et la manière dont il a infusé dans les milieux militants, avant de se concentrer sur *Ijjib Volof* puis sur *Kàddu*, qui se présentent tous deux comme des mises en application de cette conception de la langue. Le syllabaire pose les bases d'une transcription standardisée, indispensable à l'alphabétisation des populations. Le journal prend la suite de ce travail pionnier en s'offrant à la fois comme un support d'alphabétisation et un espace d'expression culturelle et politique. Toutefois, le changement de support (du syllabaire au journal) implique également un changement de stratégie. Il ne s'agit plus seulement d'alphabétiser, mais de faire entendre sa voix dans l'espace public. Entre ces deux réalisations, l'indépendance du Sénégal et l'installation de Léopold Sédar Senghor au pouvoir ont par ailleurs fait bouger les frontières du militantisme, la question linguistique devenant problème d'État. La chronologie de la lutte par la langue ne recouvre donc pas complètement celle de l'historiographie nationaliste : *Ijjib Volof* est antérieur à l'indépendance du Sénégal et ne se situe pas directement dans une perspective nationale ; *Kàddu* conteste le projet national de Senghor auquel il oppose un contre-projet axé sur les langues africaines. Au-delà du projet, ce à quoi nous confronte la lecture d'*Ijjib* et de *Kàddu*, c'est à un processus discontinu, fait d'aléas conjoncturels, de ruptures et de reprises.

« Lammiñ, nganaay la » (« La langue est une arme »)

Le Sénégal est un pays plurilingue, avec plus d'une vingtaine de langues parlées sur le territoire, mais c'est le français, hérité de la colonisation, qui demeure la langue officielle¹². Comme dans de nombreux pays, les revendications nationalistes au tournant des indépendances ont posé la question de la langue nationale : comment s'émanciper de la langue de la colonisation ? Quelle langue choisir pour la remplacer ? Comment l'aménager de manière à en faire un instrument adapté à la vie politique et culturelle d'une nation moderne ? Contrairement à un pays comme la Tanzanie où Julius Nyerere a choisi le swahili comme langue officielle¹³, dans la République du Sénégal la promotion de l'usage des langues africaines à l'échelle nationale est restée une activité militante qui n'a pas débouché sur une politique linguistique officielle. Ce phénomène s'explique en partie par la configuration sociolinguistique du pays : le wolof, langue vernaculaire des Wolofs (45 % de la population sénégalaise) est aussi la principale langue véhiculaire du pays, parlée par 80 % de la population, bien que cette hégémonie ne soit pas vue d'un bon œil par les autres communautés linguistiques. Dans les discours officiels, le français est souvent présenté comme un *statu quo* qui canaliserait les risques de conflits entre communautés linguistiques. Étienne Smith souligne cependant que cette absence d'officialisation de la langue majoritaire a paradoxalement bénéficié à son extension : la langue wolof « s'est progressivement imposée comme la langue de l'unification nationale », le ciment d'une « identité nationale non officielle » construite « par le bas », « sans presse écrite ni lectorat, sans enseignement massif, sans diffusion de son écriture ; en somme, sans les prérequis fixés par Anderson ou Gellner d'un nationalisme d'État¹⁴ ». Il y a pourtant

⁷ Le terme est de Pathé Diagne. Dans *Léopold S. Senghor, ou, La négritude servante de la francophonie au Festival panafricain d'Alger : trente ans après* (Dakar/Paris, Sankoré/L'Harmattan, 2006), il inscrit le travail d'adaptation des langues africaines qu'il a mené à l'IFAN dans « un contre-projet culturel scientifique, idéologique et politique élaboré à travers l'Africophonie » (p. 164).

⁸ Une partie des entretiens menés par Ibrahima Wane sont accessibles en ligne : https://www.youtube.com/channel/UCrd-OXg87dUT_LBEiM-h6Ug (consulté le 9 mars 2023).

⁹ Voir les travaux de Françoise Blum (2014, 2015, 2016) et d'Omar Gueye (2017) indiqués en bibliographie.

¹⁰ Voir les travaux de Manfred Prinz (1996) et de Pascal Bianchini (2004) indiqués en bibliographie.

¹¹ Voir l'ouvrage de Pierre Dumont (1983) indiqué en bibliographie.

¹² La Constitution du 7 janvier 2001 stipule dans son article premier que toute langue sénégalaise codifiée acquiert le statut de langue nationale. Depuis décembre 2014, le wolof, le diola, le malinké, le pular, le sérère et le soninké peuvent être utilisés dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale.

¹³ Voir Blommaert Jan (1999), *State ideology and language in Tanzania*, Köln, Köppe.

¹⁴ Smith Étienne (2010), « La nationalisation par le bas : un nationalisme banal ? Le cas de la wolofisation au Sénégal », *Raisons politiques*, 37, pp. 65-77.

eu une époque, dans les années 1960 et 1970, autour du programme de « Renaissance » africaine prôné par Cheikh Anta Diop, où des militants ont tenté de poser les bases de ces prérequis.

Dans *Nations nègres et culture* (1954), Cheikh Anta Diop défend l'idée qu'il ne saurait y avoir d'indépendance réelle dans une langue étrangère et qu'il est donc nécessaire de développer les « langues nationales de demain » (dans la perspective d'un État fédéral d'Afrique noire) pour en faire des langues modernes, supports d'un enseignement et d'une culture de masse. Dans le chapitre intitulé « Développement des langues », il explique qu'on accède plus efficacement au savoir dans sa langue que dans une langue étrangère – car « [t]rès souvent, l'expression étrangère est comme un revêtement étanche qui empêche notre esprit d'accéder au contenu des mots qui est la réalité¹⁵ » – et précise que l'usage d'une langue étrangère n'est pas seulement un inconvénient « d'ordre pratique, mais culturel ». Pour passer de la théorie à la pratique, la suite du chapitre propose des « moyens de développer les langues nationales » et le chapitre suivant est consacré « à la démonstration de la possibilité de traduire dans une langue africaine quelconque, et en valaf en particulier tous les aspects de la réalité du monde moderne¹⁶ ». On y trouve la traduction de concepts mathématiques, de la théorie de la relativité d'Einstein, d'un extrait de *La Marseillaise* et d'une tirade du *Horace* de Corneille. Ces traductions sont destinées à servir d'exemples et de modèles. Ce faisant, Cheikh Anta Diop fait prendre un tournant à la linguistique africaine. Jusqu'ici, elle visait avant tout à décrire les langues – c'est ce qu'ont fait les missionnaires de la mission de Ngasobil près de Joal, des administrateurs coloniaux comme Faidherbe, et c'est dans cette tradition scientifique que s'inscrivent les travaux de Senghor sur le wolof. Le propos de Cheikh Anta Diop est tout autre, il ne s'agit plus de décrire la langue, mais d'agir sur elle et d'en faire, à proprement parler, un instrument. Lors de la Semaine culturelle de l'École normale des jeunes filles de Thiès (Germaine Le Goff), Cheikh Anta Diop compare justement la langue à un couteau : « *lammĩñ wi, ngànmaay la, paaka la, balay ñaw nga daas ko ; lammĩñ wu ñu jeriñoowul, mi ngi mel na paaka bu xomaag*¹⁷ » (« la langue est une arme, c'est un couteau, pour qu'il soit tranchant, il faut d'abord l'aiguiser ; une langue qu'on n'utilise pas, c'est comme un couteau rouillé¹⁸ »). Il faut donc non seulement utiliser les langues, mais les transformer pour en faire des instruments adaptés à la modernité.

Ce travail sur la langue fait partie d'un programme plus large de « Renaissance » culturelle de l'Afrique. Dans un article daté de 1963, Pathé Diagne, figure centrale de la lutte anticoloniale au Sénégal, résume le rôle clé que doivent jouer les langues pour que cette renaissance soit une véritable révolution :

L'usage massif des langues africaines va être déterminant. Il peut, en quelques années, résoudre le problème de l'analphabétisme, et lever l'hypothèque que l'ignorance des masses fait peser sur le développement de l'État moderne. L'usage des langues africaines signifie l'apparition d'un public et d'une large opinion ouverte à l'information, à la littérature, à l'ensemble d'une vie intellectuelle délivrée de tout esprit de caste¹⁹.

Il s'agit de remettre le pouvoir et la culture aux mains du peuple en réhabilitant l'usage des langues qu'il parle, par opposition au français, langue imposée par la colonisation et réservée à une élite. Pour faire advenir un tel changement, il faut nécessairement un effort collectif, et la mobilisation des militants.

La pénétration des idées de Cheikh Anta Diop sur le développement des langues africaines dans les milieux militants est antérieure à la publication de *Nations nègres et culture* chez Présence africaine, à Paris, en 1954. L'article qu'il publie en 1948 dans *Le Musée vivant* (bulletin de l'Association populaire des amis des musées), intitulé « Quand pourra-t-on parler d'une Renaissance africaine ?²⁰ », plaide déjà la « néces-

¹⁵ Diop Cheikh Anta (1979 [1954]), *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine, p. 405.

¹⁶ La graphie du nom de la langue wolof n'a été stabilisée qu'avec le décret n° 68-871 du 24 juillet 1968 relatif à la transcription des langues nationales et a mis du temps à passer dans l'usage. Cheikh Anta Diop écrit « valaf » dans *Nations nègres et culture* (1954), le groupe de Grenoble opte pour « Volof », Pathé Diagne pour « walaf ». Dans les descriptions linguistiques antérieures, la langue est généralement orthographiée « oulof ».

¹⁷ Extrait d'une conférence prononcée le samedi 28 avril 1984 à Thiès à l'École normale Germaine Legoff. Le texte a été enregistré par Guedj Fall (École normale supérieure de Dakar), transcrit par Abdoul Aziz Diaw (Centre de linguistique appliquée de Dakar), révisé par Amadou Dialo (chef du département de linguistique de la Faculté des lettres et sciences humaines de Dakar). Diop Cheikh Anta (1990), « Lammĩñ réew mi ak gëstu : Langues nationales et recherche scientifique », *Le Chercheur*, 1 (Hommage à Cheikh Anta Diop), p. 31. *Le Chercheur* est la revue scientifique de l'Association des chercheurs sénégalais, dirigée par Yéro Sylla. À la même époque, l'association a aussi créé un journal bilingue wolof-pulaar, *Sofaa*, qui est le premier journal en langues africaines à être imprimé au Sénégal selon les normes standards et au format tabloïd.

¹⁸ Sauf mention contraire, les traductions sont de notre fait.

¹⁹ Diagne Pathé (1963), « Linguistique et culture en Afrique », *Présence africaine*, Nouvelle série, 46, p. 55.

²⁰ Diop Cheikh Anta (1948), « Quand pourra-t-on parler d'une Renaissance africaine ? », *Le Musée vivant*, 36-37 (numéro spécial : « 1848. Abolition de l'esclavage – 1948. Évidence de la culture nègre »), pp. 57-65. *Le Musée vivant* est le bulletin de l'Association

sité d'une culture fondée sur les langues africaines ». La traduction de l'extrait d'*Horace* est publiée dans le numéro de mai-juin 1953 de *La Voix de l'Afrique noire*, bulletin mensuel des Étudiants du Rassemblement démocratique africain (RDA), précédée d'une transcription de l'alphabet wolof qui permet de la déchiffrer²¹. Le mode principal de circulation de ces idées ne semble toutefois pas avoir été le texte écrit, mais les nombreuses communications orales, comme cette conférence à la Maison des jeunes à Saint-Louis en 1950 qu'évoque l'écrivain Birago Diop dans ses mémoires²², ou celle du premier Congrès des écrivains et artistes noirs à Paris (19-22 septembre 1956, Sorbonne, amphithéâtre Descartes) où Cheikh Anta Diop avait pris la parole en tant que délégué de la Fédération des étudiants d'Afrique noire (FEANF)²³. Les semaines culturelles organisées par la FEANF, qui offraient « l'occasion de donner des conférences sur l'histoire de l'Afrique, de réfléchir sur les langues africaines²⁴ » ont aussi été un espace privilégié de diffusion du projet diopien. Elles prennent souvent la forme de véritables démonstrations au tableau²⁵. Amady Aly Dieng se souvient ainsi de Cheikh Anta Diop faisant la démonstration de la possibilité de traduire des concepts scientifiques en wolof dans le cadre d'un séminaire sur les problèmes culturels organisé par la section de Rennes en juillet 1959 :

L'auteur de *Nations nègres et culture* exposa de façon claire la méthode pour intégrer toute la réalité concrète et abstraite, même celle de l'Univers moderne, dans une langue comme le wolof. À la vérité, cette démonstration, plus qu'un exercice intellectuel, avait valeur de stimulant [...]²⁶.

Avoir « valeur de stimulant », c'est bien l'objectif que poursuivait Cheikh Anta Diop. Il n'a cessé d'exhorter les militants à œuvrer pour l'alphabétisation en langues africaines : « On allègue souvent que la masse est inculte et ne sait pas lire : il est plus facile de lui enseigner un alphabet qu'une langue étrangère²⁷ » (*Le Musée vivant*) ; « Nous appelons tous les Africains qui savent lire à enseigner à leur entourage cet alphabet et à nous faire part des résultats²⁸ » (*La Voix de l'Afrique Noire*). L'existence d'un alphabet est une condition *sine qua non* pour l'alphabétisation des masses, mais il faut également fixer un système de transcription et élaborer des ouvrages didactiques pouvant servir de manuel. C'est à cette tâche que vont s'atteler les étudiants rassemblés au sein du « groupe de Grenoble ».

***Ijjib volof* (Grenoble, 1959) : « un modeste travail, prélude à une œuvre scientifique de plus grande envergure »**

Conçu durant l'été 1958, *Ijjib Volof/Syllabaire volof* a été imprimé en 1959 à l'imprimerie des Deux-ponts à Grenoble. Il est le fruit du travail d'un groupe d'étudiants sénégalais militants à la FEANF. À l'époque, la FEANF organisait annuellement des colonies de vacances, c'est à l'occasion d'une d'entre elles qu'ont été posées les premières bases du syllabaire. L'écrivain Cheikh Aliou Ndao se souvient :

Le groupe de Paris nous a montré ses travaux lors des cours du camp de vacances de la FEANF en 1956 à Grenoble. [...] Le matin, après avoir pris le petit déjeuner, on allait dans une salle de classe et on nous montrait au tableau les travaux de Cheikh Anta Diop. Ensuite, chacun est retourné dans son académie et on a continué de travailler jusqu'à *Ijjib Volof*. À l'origine de tout ce que nous avons fait, il y avait la flamme africaine, la résistance nationaliste²⁹.

populaire des amis des musées, association liée au Musée de l'Homme, fondée au moment du Front populaire.

²¹ Diop Cheikh Anta (1953), « Essai sur les langues vernaculaires », *La Voix de l'Afrique noire*, 1, pp. 37-38. Dans *Nations nègres et culture* (1954), le texte reste le même mais le système de transcription a été modifié.

²² Diop Birago (1985), *À Rebrousse-Gens – Épissures, entrelacs et reliefs – Mémoires III*, Paris, Présence africaine, pp. 49-51, cité dans M'Backé Diop Cheikh (2003), *Cheikh Anta Diop. L'homme et l'œuvre*, Paris, Présence africaine, p. 109. Birago Diop est allé écouter une conférence sur « L'Enseignement des mathématiques en langue wolof » qui ne l'a pas convaincu.

²³ Dieng Amady Aly (2009), *Les grands combats de la Fédération des étudiants d'Afrique noire : de Bandung aux indépendances, 1955-1960*, Paris, L'Harmattan, pp. 162-164.

²⁴ Blum Françoise (2015), « L'indépendance sera révolutionnaire ou ne sera pas. Étudiants africains en France contre l'ordre colonial », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 126, p. 11. Voir aussi le passage sur le X^e Congrès de la FEANF (décembre 1958) dans Blum Françoise (2016), *Trajectoires militantes et (re)conversions : à propos de la FEANF. Que sont-ils/elles devenu-e-s ?*, Habilitation à diriger des recherches, Paris, EHESS, p. 80.

²⁵ Voir la photo de « Cheikh Anta Diop répondant aux questions explicite ses réponses par des démonstrations au tableau » dans M'Backé Diop C., Cheikh Anta Diop..., *op. cit.*, p. 327.

²⁶ Dieng A. A., *Les grands combats...*, *op. cit.*, pp. 162-163.

²⁷ Diop C. A., « Quand pourra-t-on parler d'une Renaissance africaine ? », art. cité, p. 60.

²⁸ Diop C. A., « Essai sur les langues vernaculaires », art. cité, édit.

²⁹ Entretien personnel daté du 5 mars 2018.

Il précise que le groupe de Grenoble a pris le relais des travaux commencés par le groupe de Paris :

C'est véritablement à partir de la publication de *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop (1954) qu'un groupe d'étudiants s'est constitué autour de lui à Paris. Nous nous sommes alors attelés à approfondir ce qui a été fait dans nos langues. Ensuite, le groupe de Paris a demandé au groupe de Grenoble de prendre le relais ; et c'est le travail qui a été commencé à Paris par les Cheikh Anta Diop qui a été continué à Grenoble, sous l'égide de Assane Sylla³⁰.

Si tous les membres du « groupe de Grenoble » étudiaient en France et étaient membres de la FEANF, ils n'avaient pas forcément les mêmes sensibilités politiques et culturelles et l'avenir leur fera d'ailleurs prendre des routes différentes³¹. À cette époque d'effervescence militante, tous partagent toutefois la conviction qu'il faut œuvrer au développement des langues nationales et à leur enseignement. La composition et le contenu du syllabaire reflètent la vision qui était la leur.

Sur la couverture d'*Ijjib Volof* figure l'emblème de la FEANF : une jarre percée et deux mains qui bouchent les trous³². Les 36 pages qui composent ce mince ouvrage s'ouvrent sur un discours liminaire placé sous le signe de l'anticolonialisme qui explique que la « libération de l'Homme Noir » passe par « l'exploitation rationnelle des ressources de la langue, adaptées à l'éducation des masses, à l'éducation tout court ». Le syllabaire se veut un moyen pour atteindre cet objectif, ce qui implique un certain nombre de choix pragmatiques : pour pouvoir être diffusé rapidement et à grande échelle, il faut par exemple qu'il soit facile à éditer, d'où l'utilisation de l'alphabet latin plutôt que l'alphabet arabe³³. Pour autant, le groupe de Grenoble situe sciemment son entreprise dans le temps long d'une révolution linguistique et politique qui ne fait que commencer (« Nous voulons seulement apporter notre pierre pour la réalisation de l'Édifce³⁴ »). Il s'agit avant tout d'initier le processus³⁵. L'avant-propos insiste sur la perfectibilité du système proposé :

Voici un modeste travail, prélude à une œuvre scientifique de plus grande envergure : un syllabaire permettant de noter, en gros, bon nombre de langues négro-africaines. [...] Nul doute que le système doive être assoupli, amendé, à l'usage. Nous comptons sur les suggestions de chacun pour, dans un nouveau tirage procéder à des modifications.

Il importe de noter que ce syllabaire wolof n'a pas été entrepris dans une perspective nationale, c'est-à-dire en vue d'imposer le wolof comme langue nationale d'un futur Sénégal indépendant, mais dans la perspective panafricaine qui était celle de la FEANF.

L'organisation d'ensemble est révélatrice de la conception qu'ont les militants du groupe de Grenoble de ce que doit être l'éducation moderne en langues africaines : apprentissage de la langue, vulgarisation des

³⁰ Cheik Aliou Ndao, « Il faut confier la future Académie à des linguistes et à des écrivains », propos recueillis par Aboubacar Demba Cissokho. En ligne, consulté le 9 mars 2023. URL : [http://archives.aps.sn/article/2164?lightbox\[width\]=75p&lightbox\[height\]=90p](http://archives.aps.sn/article/2164?lightbox[width]=75p&lightbox[height]=90p).

³¹ Cheik Aliou Ndao (né en 1933 au Sénégal) suit une licence d'anglais à Grenoble et milite au Parti africain de l'indépendance (PAI). Après avoir effectué son stage pédagogique à Swansea au Pays de Galles, il enseigne l'anglais en France jusqu'en 1965, date à laquelle il rentre au Sénégal. Écrivain et enseignant, il a également été conseiller technique à la présidence de la République sous Léopold Sédar Senghor puis sous Abdou Diouf. Il est l'auteur d'une œuvre littéraire en français et en wolof.

Abdoulaye Wade (né en 1926 au Sénégal) prépare à l'université de Grenoble un doctorat en droit et sciences économiques. Il dirige la section de Grenoble de la FEANF. Après avoir soutenu sa thèse en 1959, il rentre au Sénégal en 1961 où il débute une carrière d'avocat au barreau de Dakar. En 1974, il fonde le Parti démocratique sénégalais (PDS). Il a été président de la République du Sénégal de 2000 à 2012.

Assane Sylla (1928-2019) a étudié la physique et les mathématiques à Grenoble avant de faire un doctorat de philosophie à Paris. De retour au Sénégal, il a enseigné au lycée technique Maurice Delafosse de Dakar avant de devenir directeur de cabinet d'Amadou Makhtar Mbow alors ministre de l'Éducation (1966-1968). Il travaille ensuite au Niger (1972-1974) en tant qu'expert en psychopédagogie pour l'UNESCO. Il sera nommé chef du département d'anthropologie culturelle de l'Institut fondamental d'Afrique noire de Dakar (IFAN) en 1992, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite. Il est l'auteur de trois anthologies sur la poésie en wolof, publiées à l'IFAN dans les années 1980.

Saliou Kandji (1924-2006) était journaliste, linguiste et islamologue. Il a été ambassadeur du Sénégal en Irak.

Nous n'avons pas trouvé d'informations concernant les autres membres du groupe : Massamba Sare, Ousmane Fall et Djibril Mbengue.

³² L'emblème fait référence à une phrase attribuée à Ghezo, roi d'Abomey : « Si tous les fils du royaume venaient par leurs mains assemblées, boucher les trous de la jarre percée, le pays serait sauvé. »

³³ Ce choix est justifié par « l'unique souci de commodité (simplicité dans la facture de la lettre, minimum de moyens techniques de réalisation ». FEANF (1959), *Ijjib Volof*, Grenoble, Imprimerie des Deux-Ponts, Liminaire (non paginé).

³⁴ *Ijjib Volof*, discours liminaire.

³⁵ À ce sujet, voir Prinz Manfred (1996), *L'Alphabétisation au Sénégal*, Paris, L'Harmattan, pp. 39-41. Voir aussi Warner Tobias (2019), *The Tongue-Tied Imagination: Decolonizing Literary Modernity in Senegal*, New York, Fordham University Press, p. 145 : « *Ijjib suggested that writing system had to start somewhere and that even an imperfect beginning would be better than any further delay.* »

savoirs scientifiques concernant la santé et l'hygiène, mais aussi éducation morale et culturelle³⁶. Manfred Prinz observe qu'*Ijjib Wolof* ne colle pas parfaitement à ce que seront plus tard les manuels d'alphabétisation fonctionnelle développés par des ONG :

La méthode du *Ijjib* est surtout un ouvrage d'amateurs linguistiques et littéraires et n'a pas la prétention de vouloir faire de l'alphabétisation fonctionnelle. Un seul texte, intitulé « Liggëy », fait allusion au monde du travail, mais plutôt comme leçon de morale et sans aucun aspect pragmatique³⁷.

En effet, le texte intitulé *Liggëy* n'a rien de fonctionnel. Il s'agit d'un éloge de la valeur du travail qui se termine par une injonction à ce que tout le monde se ceigne les reins, l'effort de tous étant déterminant pour le développement du pays. Le contenu des textes reflète la ligne idéologique de la FEANF et l'influence de la pensée marxiste sur une partie de ses militants.

Outre leur orientation politique, ce que la lecture des textes révèle, c'est comment le syllabaire réinvestit les propositions de Cheikh Anta Diop pour moderniser la langue de manière à lui donner une portée effective. Le texte intitulé *Hamham* (« Connaissance ») explique que les connaissances techniques et scientifiques sont la clé du développement et donne l'exemple de l'invention de la poulie. Les rédacteurs du syllabaire utilisent le mot « *sig* » pour désigner la poulie. Ils reprennent vraisemblablement ce terme à la liste de vocabulaire dressée par Cheikh Anta Diop dans *Nations nègres et culture* pour démontrer la possibilité de traduire en wolof « tous les aspects de la réalité du monde moderne³⁸ ». Le syllabaire apparaît ainsi comme le premier ouvrage de linguistique appliquée mettant en œuvre cet « effort conscient³⁹ » sur la langue que préconisait Cheikh Anta Diop.

Comment a été utilisé *Ijjib Wolof* et quelle a été sa postérité ? Si l'on en croit Majhemout Diop, secrétaire général du Parti africain de l'indépendance (PAI), interviewé par F. Ndiaye et M. Prinz le 12 juin 1989, *Ijjib Wolof* a servi de support pour alphabétiser les ouvriers dans les usines :

Dans les années 1957, nous avons été les premiers à alphabétiser sur la base de l'« *Ijjib Wolof* », une création des étudiants de la F.E.A.N.F. Nous avons été les premiers à alphabétiser les ouvriers, à aller devant les usines avec un tableau noir, à essayer d'enseigner les langues nationales, du moins d'enseigner les alphabets pour les langues nationales. Nous avons même traduit en wolof, par exemple, le *Manifeste du Parti communiste* de Karl Marx, le premier ouvrage scientifique moderne traduit en wolof ! Nous avons poursuivi cette lutte mais nous n'avons pu collaborer avec l'I.S.E.F.I du P.D.S. par exemple, avec Maître Wade car il avait déjà pris un tournant et nous en avions pris un autre⁴⁰...

Manfred Prinz signale lui aussi que l'ISEFI, l'Institut de formation du Parti démocratique sénégalais (PDS), évoque « dans la présentation de ses activités le fameux syllabaire auquel collabora leur futur secrétaire général, Abdoulaye Wade⁴¹ » – ce qui tend à faire penser qu'il l'aurait utilisé dans le cadre des campagnes d'alphabétisation qu'il a menées entre 1981 et 1985. L'ouvrage a par ailleurs été réédité à Dakar en 2001 avec l'appui du projet « Alphabétisation Priorité femmes » (PAPF). Cette seconde édition, revue et corrigée par Assane Sylla pour rendre la transcription conforme aux décrets officiels les plus récents, a donné au syllabaire une seconde vie, dans le cadre des campagnes d'alphabétisation menées par la Direction de l'alphabétisation et des langues nationales. Entre 1959 et les années 2000, l'ouvrage est donc passé du statut de publication militante anticoloniale à celui de document pédagogique promu par le ministère de l'Éducation de la République du Sénégal. Cette trajectoire résume bien comment le travail pionnier des étudiants de la FEANF a alimenté ensuite les projets de réforme de l'éducation à l'échelle nationale⁴².

Au Sénégal, le Centre de linguistique appliquée de Dakar (CLAD) est créé en 1964 avec pour objectif « d'améliorer l'enseignement du français au Sénégal en l'adaptant aux réalités socioculturelles et aux choix

³⁶ Le syllabaire est divisé en deux parties, l'une porte sur l'étude des voyelles, l'autre sur l'étude des consonnes. La suite de l'ouvrage est composée d'une liste de 36 « proverbes et dictons populaires », de trois textes portant respectivement sur le travail (*Liggëy*), l'hygiène (*Cet*) et le savoir (*Hamham*), et d'un conte (*Kumbä am ndey ak Kumbä amul ndey*).

³⁷ Prinz M., *L'alphabétisation au Sénégal*, *op. cit.*, p. 41.

³⁸ Diop C. A., *Nations nègres et culture*, *op. cit.*, p. 415. Le mot « *sig* » qui traduit « poulie » se trouve page 424.

³⁹ « Lorsque la mentalité populaire a créé tout le fond de la langue, il est indispensable qu'un effort conscient soit appliqué à celle-ci pour l'élever au niveau de l'expression abstraite, intellectuelle, de la science et de la philosophie. » Diop C. A., *Nations nègres et culture*, *op. cit.*, p. 407.

⁴⁰ Entretien de Falilou Ndiaye et Manfred Prinz avec Majhemout Diop, secrétaire général du PAI, daté du 12 juin 1989. Ndiaye Falilou, Prinz Manfred et Tine Alioune (1990), *Visages publics du Sénégal*, Paris, L'Harmattan, p. 216.

⁴¹ Prinz M., *L'alphabétisation au Sénégal*, *op. cit.*, pp. 39-40.

⁴² À ce sujet, voir Bianchini Pascal (2004), *École et politique en Afrique noire : sociologie des crises et des réformes du système d'enseignement au Sénégal et au Burkina-Faso 1960-2000*, Paris, Karthala.

issus de la nouvelle situation politique née de l'indépendance⁴³ », mais il se dote rapidement d'une section « langues nationales » dont le travail conduira au décret n° 68-871 du 24 juillet 1968 relatif à la transcription des langues nationales⁴⁴. Au CLAD et à l'IFAN (Institut fondamental d'Afrique noire), une nouvelle génération de linguistes œuvre à la standardisation des langues nationales et à la production de matériel pédagogique dans la droite ligne du syllabaire. Parmi ces linguistes, deux en particulier ont été d'infatigables continuateurs du travail entrepris par le groupe de Grenoble : Arame Fall et Pathé Diagne⁴⁵. Arame Fall le dit elle-même : « *Ndongo Séex Anta laa woon. Moo tax ma teel a bëgg a bey sama waar ci toolu làmmiñi réew mi*⁴⁶ » (« J'étais une disciple de Cheikh Anta Diop, c'est pourquoi j'ai très tôt voulu cultiver ma parcelle du champ des langues nationales »). Quant à Pathé Diagne, qui a organisé en 1982 un grand symposium sur Cheikh Anta Diop, aux côtés de sa prolifique production en histoire et en sciences politiques, il est l'auteur d'une grammaire du wolof moderne, d'une anthologie de littérature mondiale en wolof, de plusieurs traductions en wolof (le Coran, des nouvelles de Tolstoï et Gogol, une pièce de Büchner) et de nombreux articles sur la défense des langues africaines. Son nom est par ailleurs associé à l'autre production militante qui a marqué l'histoire de la promotion des langues nationales au Sénégal : le journal *Kàddu* qu'il a fondé avec Ousmane Sembène et d'autres compagnons de route. Si le combat mené par Arame Fall et Pathé Diagne s'inscrit dans la lignée de *Ijjib Volof*, le changement de contexte politique modifie considérablement les termes et les enjeux de la lutte. Comme le résume Pathé Diagne, « [l]a question linguistique et l'introduction des langues africaines étaient, en fait, devenues raison d'État dans les années d'indépendance⁴⁷ ».

Kàddu (Dakar, 1971-1978) : seen xabaruwaay ci wolof (« votre journal en wolof »)

« *Amoon ngeen bindkat ci wàlàf. Am sinemaa ci wàlàf. Tay am ngeen xabaaruwaay* » (« Vous aviez des écrivains en wolof. Du cinéma en wolof. Aujourd'hui vous avez un journal »). Le premier numéro de *Kàddu*, édité en décembre 1971, annonce fièrement qu'il est le premier journal en langues africaines du Sénégal. Animé par des militants de l'extrême gauche sénégalaise, le journal se situe dans l'opposition au gouvernement de Senghor dont il conteste avec virulence la politique linguistique jugée francophile et élitiste. Pour autant, le journal n'est affilié à aucun parti⁴⁸. Ibrahima Wane, qui a entrepris depuis plusieurs années de recueillir la mémoire de cette aventure militante, décrit plutôt *Kàddu* comme une plateforme de résistance rassemblant des personnalités aux profils très différents (linguiste, artiste, mathématicien, etc.) et aux orientations politiques parfois divergentes⁴⁹. Les pages de *Kàddu*, par la diversité des sujets abordés, reflètent cette ouverture : actualités, calcul, géométrie, sciences et techniques, art et culture, religion, sport... Si on ne retrouve pas les

⁴³ <http://clad.ucad.sn/index.php/presentation> (consulté le 9 mars 2023).

⁴⁴ Le décret n° 68-871 du 24 juillet 1968 relatif à la transcription des langues nationales est ensuite remplacé par le décret n° 71-566 du 21 mai 1971, lui-même complété par le décret n° 72-702 du 16 juin 1972. Vient ensuite le décret n° 75-1026 du 10 octobre 1975 relatif à l'orthographe et la séparation des mots en wolof, que le décret n° 85-1232 du 20 novembre 1985 annule et remplace. Le dernier décret en date est le décret n° 2005-985 du 21 octobre 2005.

⁴⁵ Lors d'un hommage rendu à l'Institut d'études avancées de Saint-Louis en décembre 2018, le directeur de l'Institut, le professeur Babacar Fall, a salué ces deux « pionniers de la linguistique africaine » qui ont « illustré par leurs livres, l'usage concret que l'on peut faire des langues, pour faire connaître le passé, transformer, améliorer le présent et participer à dessiner le futur ».

⁴⁶ Propos rapporté par Ndeye Codou Fall dans un texte publié le 30 mars 2019 sur le site d'informations en wolof defuwaxu.com (« *Aram Faal sunu Seex Anta Jóob bu jigéen* »). Arame Fall est l'auteur d'une thèse de linguistique à l'université Paris III, sur « Les nominaux en sereer siin ». Elle a ensuite intégré le Centre de linguistique appliquée de Dakar en 1965 en tant qu'assistante de recherche avant de rejoindre l'IFAN-Cheikh Anta Diop où, de 1967 à 2002, elle a consacré sa carrière aux langues nationales. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages didactiques et a contribué à l'édition en langues nationales par le biais de l'Organisation sénégalaise d'appui au développement (OSAD), structure qu'elle a fondée en 1995 et à laquelle on doit, entre autres, la publication des œuvres en wolof de Cheik Aliou Ndao et la transcription de certains discours de Cheikh Anta Diop.

⁴⁷ Diagne P., Léopold S. Senghor..., *op.cit.*, p. 104.

⁴⁸ *Xare bi* (bulletin d'And Jéf), *Andë Soppi* et *Taxaw* (ex *Siggi*) ont des titres en wolof, mais leur contenu est écrit en français. Il faut toutefois noter la présence ponctuelle de pages en wolofal (ajami du wolof) dans certains numéros. Voir : Diop Babacar, Faye Armand, Sylla Yero et Gueye Amadou T. (1990), *L'impact des journaux en langues nationales sur les populations sénégalaises*, Dakar, Association des chercheurs sénégalais. Voir aussi la liste de journaux en langues nationales publiée dans Diallo Ibrahima (2010), *The politics of national languages in postcolonial Senegal*, Amherst, New York, Cambria Press, p. 159.

⁴⁹ Wane Ibrahima, « Kàddu – The echo of dissonant discourse », *Chimurenga Chronic*, 13, 2018. Au cours de ses sept années d'existence, l'équipe éditoriale s'agrandit : Doudou Diak, Amadou Topp, Mame Cissé et Alpha Diallo rejoignent le groupe formé au départ par Pathé Diagne, Ousmane Sembène, Wagane Faye, Maguette Thiam et Samba Dione. D'autres quittent le navire, comme Ben Diogoye Beye qui part pour l'Europe.

membres du groupe de Grenoble parmi l'équipe éditoriale, une génération militante ayant chassé l'autre⁵⁰, le journal se place clairement dans le sillage d'*Ijjib Volof* avec lequel il partage l'idée que les langues africaines peuvent devenir les instruments du développement culturel et scientifique du continent si on les aménage et les enseigne. Cependant, à la différence du syllabaire, *Kàddu* paraît au Sénégal après l'indépendance. Le journal se positionnait clairement dans l'opposition au régime de Senghor, mais il était toléré, ce n'était pas à proprement parler un journal clandestin. Comme le résume Ben Diogoye Beye, « *Kàddu* était accepté mais nous nous savions que Senghor ne nous acceptait pas⁵¹ ». La plupart des rédacteurs écrivent d'ailleurs sous pseudonyme. Les éditos, par exemple, étaient systématiquement signés « *boroom yoon* » (« guide »)⁵². Il va sans dire que l'équipe ne pouvait compter sur aucune aide gouvernementale, la fabrication et la diffusion des numéros reposaient essentiellement sur l'énergie des militants. Les conditions matérielles de production du journal ne sont pas bien connues : peut-être les premiers bulletins ont-ils été ronéotypés avec le matériel de l'IFAN où travaillait alors Pathé Diagne⁵³ ? Il est certain que les conditions de production n'ont pas dû être égales dans le temps. Dans le dernier numéro dont on dispose (n° 23, février 1978) figurent des remerciements à l'association canadienne SUCCO pour un don de matériel⁵⁴ dont on peut supposer qu'il s'agissait de matériel d'impression. Quant au cercle de diffusion, le journal circulait surtout au sein de la gauche dakaroise et n'a vraisemblablement pas pénétré le monde rural. Boubacar Boris Diop, qui a fréquenté le siège de la revue à Dieuppeul, à l'angle de l'actuelle avenue Bourguiba, à Dakar, se souvient :

Ce n'était pas un magazine impressionnant, passé par l'imprimerie, c'était une revue ronéotypée. Elle était très célèbre dans les milieux intellectuels, dans les milieux de gauche. La gauche sénégalaise était très puissante à l'époque. *Kàddu* circulait beaucoup mais dans un certain milieu, pas dans l'ensemble du pays⁵⁵.

Selon les mots de Ben Diogoye Beye, « c'était un journal de militants, on prenait, on distribuait aux copains... ». Seydou Nourou Ndiaye se rappelle par exemple avoir connu le journal grâce à un point de vente au lycée⁵⁶. Le journal était vendu 50 FCFA. Les contributions de lecteurs publiés au sein du journal attestent toutefois d'une diffusion hors de la capitale. Un certain Cheikh Alassane Mbaye de Thiès contribue ainsi à la rubrique humoristique en envoyant des histoires drôles (n° 5, juin 1972, et n° 11, janvier 1973).

Avec *Kàddu*, la lutte par la langue change de mode opératoire et, en pariant sur la presse, cherche à investir l'espace public. Le syllabaire du groupe de Grenoble avait pour ambition d'initier la standardisation des langues africaines et de servir d'ouvrage d'alphabétisation, ce qui suppose la médiation d'un formateur. *Kàddu* (« parole » en wolof) s'adresse directement à la population. Le journal se veut à la fois un organe d'information, un outil d'éducation politique et culturelle et un espace d'expression. L'édito du n° 21 (1976) intitulé « *Lu deeti njerinal Kàddu* » (« De l'utilité de *Kàddu* ») résume les objectifs que s'était fixés le groupe :

Bëggoon nanu wan waa réew mi ni sunu làkk yi am na ñu njeriñ, te mën nanu leen jeriño ci jamano ju ne, ci fanna wu ne. [...] Tay wóor na béppu waa réew mi ni bind say soxla, jàng xamxam tekki mbiri nguur mbaa nguraan, mbiri addina mu mu nag jëm ci lu mu doon, mëneesna ko def ci Tukuloor, ci wolof mbaa Joola – a n s. (« Nous voulions montrer à la population que nos langues ont une utilité et que nous pouvons les utiliser à n'importe quelle époque et dans tous les domaines. [...] À l'heure d'aujourd'hui, chaque peuple est assuré qu'écrire ses requêtes, acquérir des connaissances, traduire les affaires du gouvernement, les affaires politiques ou les actualités mondiales, il peut le faire en toucouleur, en wolof, en diola, etc. »)

⁵⁰ Rentrés au Sénégal au moment de l'indépendance, Cheik Aliou Ndao, Assane Sylla, Abdoulaye Wade et Saliou Kandji s'éloignent progressivement des milieux militants.

⁵¹ Entretien d'Ibrahima Wane avec Ben Diogoye Beye. En ligne, consulté le 9 mars 2023. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=TN8cqCcZIFk>.

⁵² Pseudonyme derrière lequel se trouvent certainement Ousmane Sembène et Pathé Diagne. Warner T., *The Tongue-Tied Imagination...*, *op. cit.*, pp. 119-120. Certains signent toutefois de leur nom, comme Samba Dione, « véritable cheville ouvrière » de *Kàddu* d'après Boubacar Boris Diop (entretien personnel daté du 2 avril 2018), en charge de la rubrique sport.

⁵³ Pathé Diagne raconte les conditions dans lesquelles il est arrivé à l'IFAN dans Diagne P., Léopold S. Senghor..., *op. cit.*, pp. 161-163.

⁵⁴ *Kàddu*, 23, février 1978, p. 18. Ousmane Faty Ndongo se souvient en effet que la coopération canadienne leur avait donné du matériel. Entretien d'Ousmane Faty Ndongo avec Ibrahima Wane. En ligne, consulté le 9 mars 2023. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=9I11-HeEorc&t=314s>.

⁵⁵ Entretien personnel daté du 2 avril 2018.

⁵⁶ Entretien de Seydou Nourou Ndiaye avec Ibrahima Wane. En ligne, consulté le 9 mars 2023. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=9I11-HeEorc>.

Kàddu souhaite contribuer à ce que chacun se sente à la fois capable d'écrire dans sa langue et légitime à le faire⁵⁷. Le journal du « groupe Ousmane Sembène⁵⁸ » poursuit ainsi, via un autre support, le projet d'alphabetisation de la population vers lequel tendait *Ijjib Volof*. Il prend en charge la formation de son public en publiant au début de chaque numéro une liste des correspondances phonétiques entre le français et le wolof et l'équipe éditoriale incite ses lecteurs à apprendre à lire à leur entourage :

*Jangal leen seeni jëkkër, seeni doom, ag seeni jabar yi mësul dugg lekkool. Du mat ñaari weer, ñu mën bind, di jëriñoo lakk wi, ba di bind leetar, ag di ame seen kontaabilité kër ag bitig*⁵⁹. (« Lisez-le à vos maris, à vos enfants, à vos épouses qui ne sont jamais allées à l'école. En moins de deux mois, ils/elles seront capables d'écrire, de se servir de la langue, pour écrire des lettres ou tenir les comptes de la maison et de la boutique. »)

Les images qui accompagnent l'édito du n° 21 illustrent cette idée : elles représentent des personnes en train de lire le journal ou d'apprendre à lire à partir de celui-ci [image 3 et image 4]. Le n° 5 (juin 1972) contient un guide pour l'enseignement de l'écriture en wolof (pp. 1, 3, 7), deux fiches pédagogiques (pp. 8-9), une fiche de vocabulaire grammaticale (*Kàddu ci xamxamu lakk*, pp. 5-6) ainsi qu'un exemple d'analyse grammaticale (*Firi làkk mba analiisu nëwwu*, p. 5) qui mobilise cette terminologie spécifique. Le journal s'affirme ainsi comme un espace de vulgarisation du savoir scientifique produit par les linguistiques du CLAD et de l'IFAN. Il travaille également, comme le souligne Tobias Warner, à produire son propre lectorat⁶⁰.

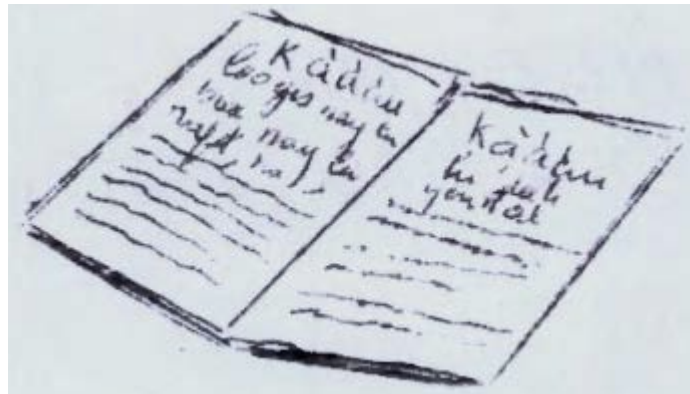


Image 3 : *Kàddu*, n° 21, 1976, p. 2. Exemple numérisé par Ibrahima Wane.

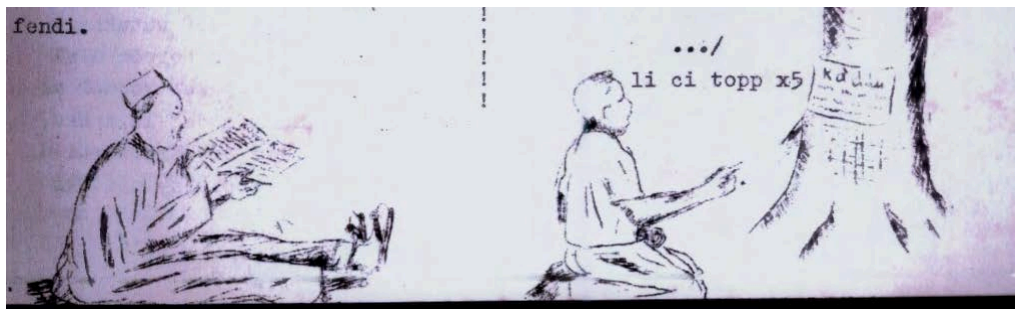


Image 4 : *Kàddu*, n° 21, 1976, p. 3. Exemple numérisé par Ibrahima Wane.

⁵⁷ Voir par exemple *Kàddu*, 23 février 1978, p. 17 : « *Yeen Oubërëe, Kàddu jox na leen kàddu gi* » (« Vous Ouvriers, *Kàddu* vous donne la parole »).

⁵⁸ Fall Abd'el Kader (1977), « À chacun son métier », *Le Soleil*, 2300, p. 9.

⁵⁹ *Kàddu*, 2, 1972, p. 2.

⁶⁰ Warner T., *The Tongue-Tied Imagination...*, *op. cit.*, pp. 119-120.

Le wolof est la principale langue de rédaction de *Kàddu*⁶¹. Ce choix reflète la réalité sociolinguistique du Sénégal où le wolof est la langue véhiculaire majoritaire ainsi que l'avancée des travaux linguistiques sur les langues du Sénégal qui, depuis le XIX^e siècle, se sont davantage intéressés à décrire et codifier le wolof que les autres langues. Mais il reflète aussi le projet de politique linguistique défendu par Pathé Diagne pour qui le wolof est stratégiquement la langue sénégalaise la plus apte à devenir rapidement une langue « à vocation nationale⁶² ». Sauf que cette vision politique s'oppose radicalement à la politique linguistique du président Senghor, ce qui ne va pas manquer de faire des étincelles.

La « bataille de Kàddu⁶³ »

Si on connaît le zèle avec lequel Senghor a voulu faire respecter l'orthographe du wolof en interdisant la projection du film *Ceddo* (1977) de Ousmane Sembène, on sait moins que c'est au journal *Kàddu* que l'on doit la nomination par le président Senghor en 1972 d'une commission consultative chargée de statuer sur la transcription des langues nationales⁶⁴. *Kàddu* suit de près les initiatives du gouvernement sur la codification et l'enseignement des langues nationales. Le numéro spécial « *sunu indepandans* » (mars-avril 1972) contient ainsi une longue réponse à une allocation radiophonique du secrétaire d'État à la Jeunesse et au Sport, Lamine Diack, au sujet des langues nationales⁶⁵. L'équipe éditoriale réaffirme ses positions. Elle rappelle que la langue est un instrument (« *lakk juntuukaay la* »), qu'elle est un contenant pour la pensée et le savoir, ce dont aucune langue n'a le monopole. Elle impute à l'hégémonie du français la responsabilité des retards de développement au Sénégal et défend l'usage des langues nationales dans tous les domaines, à commencer par l'école. Le n° 15, paru en 1975, présente les résultats de la commission consultative, à laquelle participait Arame Fall. « En vous livrant ces principes d'orthographe, KADDU répond à l'une de ces multiples vocations qui est ici de vulgariser la transcription des langues nationales, car il se veut être à la fois un uniformateur et un organe de diffusion de tous les éléments relatifs aux langues nationales⁶⁶. » Or ce double rôle d'« uniformateur » et d'« organe de diffusion » que s'arrogue le journal n'est pas pour plaire à Senghor.

Les choses se corsent en 1977, lorsque le président fait passer une loi selon laquelle toute publication en langue nationale doit obligatoirement être validée par un comité de contrôle⁶⁷. Le non-respect de cette loi entraîne de lourdes peines (amendes, prison). Les conséquences ne se font pas attendre : le film *Ceddo* de Ousmane Sembène se voit interdit⁶⁸ et le journal *Siggi*, organe du Rassemblement national démocratique, le parti de Cheikh Anta Diop, doit changer de nom pour pouvoir continuer de paraître – *Siggi* (« relever la tête » ; « se redresser ») devient alors *Taxaw* (« se tenir debout »)⁶⁹. Le débat s'est donc resserré autour d'une question d'orthographe très précise : la gémination des consonnes⁷⁰. Selon Senghor, il n'y a pas lieu de redoubler les consonnes en wolof, c'est un principe qu'il a entériné dans le décret de 1975, en dépit de l'avis des spécialistes consultés. Cheikh Anta Diop dans *Nations nègres et culture*, les rédacteurs d'*Ijjib Volof*, Pathé Diagne et Arame Fall, tous marquent cependant la gémination. Face aux contestations, le président se drape de l'autorité de son agrégation de grammaire et rappelle qu'il est aussi l'auteur d'articles de linguistique sur le wolof. Dans un article publié dans le quotidien *Le Soleil* intitulé « À chacun son métier », le ministre de

⁶¹ Comme *Ijjib Volof*, *Kàddu* défend toutefois la pluralité des langues africaines. Le premier numéro est entièrement en wolof, mais le deuxième contient un résumé en mandinka. À partir du n° 3, une place est faite au peul (la rubrique « Hello pulaar »), et au mandingue dans le n° 6. À la diversité des langues s'ajoute celle des alphabets. Le n° 23 (février 1978) donne les correspondances entre la transcription du wolof en alphabet latin et en alphabet arabe (wolofal).

⁶² Diagne P., « Linguistique et culture en Afrique », art. cité, p. 62. L'article expose les critères de sélection pour choisir les langues dites « à vocation nationale » appelées « à suppléer les langues européennes » (p. 63).

⁶³ Diagne P., Léopold S. Senghor..., *op. cit.*, p. 179.

⁶⁴ Voir Dumont Pierre (1983), *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Paris, A.C.C.T./Karthala, p. 267.

⁶⁵ *Kàddu*, numéro spécial (« *sunu indepandans* »), 1972, p. 1, pp. 4-6.

⁶⁶ *Kàddu*, 15, non daté, p. 2.

⁶⁷ Loi n° 77-55 du 10 avril 1977 relative à l'application de la réglementation en matière de transcription des langues nationales.

⁶⁸ Le film de Sembène Ousmane, *Ceddo*, sorti en 1977, a été interdit de projection au Sénégal jusqu'en 1983 au prétexte que la consonne géminée (dd) qui apparaît dans son titre ne respectait pas les règles d'orthographe officielles. L'intrigue se déroule au Sénégal, à la fin du XVII^e siècle, et raconte la résistance des populations villageoises aux conversions religieuses (christianisme et islam).

⁶⁹ Voir Wane Ibrahima (2018), « Kaddu – The echo of dissonant discourse », *Chimurenga Chronic*, 13. En ligne.

⁷⁰ La gémination des consonnes désigne le redoublement phonétique d'une consonne, généralement notée par le redoublement du symbole (par exemple, dans *Kàddu* et *Ceddo*). En wolof, l'opposition entre consonne simple et consonne géminée est importante, car c'est un élément de différenciation entre deux mots. Par exemple, *nëb* : « être pourri » / *nëbb* : « cacher ».

l'Éducation nationale de l'époque, Abdel Kader Fall (frère de la linguiste Arame Fall), oppose une position scientifique (celle de Senghor) à une position d'amateurs (celle du « groupe Ousmane Sembène ») : « on ne s'improvise pas grammairien », écrit-il, et « nos langues ne pourront jamais devenir les instruments efficaces de notre culture si chaque citoyen s'érige en linguiste et en grammairien⁷¹ ». Or justement, les linguistes militants entendent bien donner à chaque citoyen les outils intellectuels pour qu'il puisse s'ériger, si ce n'est en linguiste ou en grammairien, du moins en connaisseur de sa langue. *Xam sa làkk, xam sa bopp* (« connaître ta langue, te connaître toi-même »)... On voit ici s'affronter deux conceptions de la linguistique africaine : d'un côté, une science de spécialistes évoluant en dehors de la sphère politique, de l'autre, une discipline aux prises avec les réalités politiques et sociales du continent ayant un rôle à jouer dans la construction nationale. Cette querelle montre que la puissance politique de *Kàddu* excède largement sa diffusion restreinte. D'une part, le poids symbolique de ce qu'il représente – un journal entièrement en langues africaines – et de la révolution culturelle qu'il défend en fait un adversaire suffisamment sérieux pour que le président réagisse. D'autre part, *Kàddu* participe à ce débat médiatique aux côtés d'autres organes qui sont institutionnellement bien plus visibles : le quotidien national (*Le Soleil*), le journal du RND (*Taxaw*, qui publie une réponse d'Arame Fall). Signe de la proximité entre *Kàddu* et *Taxaw*, certes, encore que *Kàddu* ne se soit jamais présenté comme la vitrine culturelle du parti de Cheikh Anta Diop. Signe aussi que ce petit bulletin ronéotypé aura bien réussi à prendre part au débat national.

L'enjeu derrière cette querelle linguistique n'était pas tant la légitimité scientifique que l'autorité politique sur le devenir des langues⁷². Selon Pathé Diagne, le but réel de la commission était de « dresser des garde-fous, légitimer, sous sa vigilante censure, une législation qui écarte les langues africaines de l'école et de la presse écrite⁷³ ». Ce but a été atteint : *Kàddu* doit passer dans la clandestinité et finira par disparaître⁷⁴, mais les revendications en faveur de l'enseignement des langues dites « nationales⁷⁵ » et du développement de ces langues comme langues de communication écrite n'ont pas cessé pour autant. Comme le dit Arame Fall, « nous avons résisté et nous avons continué à écrire⁷⁶ ». Les communications lors des journées d'hommage à Arame Fall et Pathé Diagne, tout comme les témoignages recueillis par Ibrahima Wane, rendent sensibles à quel point *Kàddu* a marqué le combat pour l'écriture des langues nationales de son empreinte. Ceux qui ont participé à l'aventure de sa création se sont formés en faisant – Ben Diogoye Beye se souvient qu'ils allaient tous les jours chez Pathé Diagne qui leur apprenait l'alphabet⁷⁷ – et les lecteurs ont appris à lire en lisant le journal – à l'exemple de Babacar Buuba Diop qui déclare : « moi ce que je sais en langues nationales, c'est grâce à *Kàddu*, ce n'est pas l'université qui m'a appris à transcrire ! ». Seydou Nourou Ndiaye, qui a créé en 1998 le journal bilingue pulaar-wolof *Lasli/Njëlben*, se dit lui aussi disciple de Cheikh Anta Diop⁷⁸, de Pathé Diagne et de Ousmane Sembène⁷⁹.

Ijjib Volof et *Kàddu* sont deux jalons de l'histoire discontinuée d'un projet culturel qui a fédéré des groupes de militants en dehors des cadres partisans et qui continue d'inspirer celles et ceux qui œuvrent au développement d'une culture écrite en langues nationales au Sénégal. Rétrospectivement, on peut dire que *Ijjib Volof* de la FEANF est un « modeste travail » qui a rempli son objectif : il a été amélioré (édition de 2001) et il a

⁷¹ Fall A. K., « À chacun son métier », art. cité, p. 9. Voir aussi la lettre qu'il publie dans *Le Soleil* du 20 avril 1978 et la réponse d'Arame Fal (« Langues nationales : opinion d'un linguiste ») parue dans le n° 10 de *Taxaw*.

⁷² Voir Warner T., *The Tongue-Tied Imagination...*, op. cit., p. 123 : « *In the first decades of independence, debates over writing systems for African languages came to represent the stakes of decolonization – who was authorized to speak for the past and who would shape the terms in which the future would be imagined.* »

⁷³ Diagne P., Léopold S. Senghor..., op. cit., p. 104.

⁷⁴ Les circonstances qui conduisent à l'arrêt total des publications ne sont pas connues : conséquence du décret de 1977 ? Départ des uns et des autres vers d'autres projets ?

⁷⁵ Suite aux revendications estudiantines de mai 68, Senghor avait accordé à six langues (wolof, sérère, peul, diola, mandingue et soninké) le statut de « langues nationales », mais cette concession entérinait aussi une distinction très nette entre langue officielle (le français) et langues « nationales » – acception qui désamorçait toute velléité nationaliste.

⁷⁶ Déclaration d'Arame Fall lors des journées hommages à l'Institut d'études avancées de Saint-Louis (3-5 décembre 2018). En ligne, consulté le 9 mars 2023. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=sXpAoa7lHNI&list=PLm72KfnyK-sETNf9WFR7mrROLIXgtRxfj&index=3>.

⁷⁷ Entretien d'Ibrahima Wane avec Ben Diogoye Beye, vidéo citée.

⁷⁸ Entretien d'Ibrahima Wane avec Seydou Nourou Ndiaye. En ligne, consulté le 9 mars 2023. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=9I11-HeEorc>.

⁷⁹ Entretien personnel avec Seydou Nourou Ndiaye, 20 mars 2019 : « Le journal *Lasli/Njëlben* que nous avons lancé, c'était grâce au journal *Kàddu*. » Le journal est essentiellement diffusé en milieu rural.

été prélude à d'autres travaux. Des initiatives militantes comme *Ijjib Volof* et *Kàddu*, qui ont elles-mêmes inspiré par la suite l'édition d'autres ouvrages pédagogiques et d'autres journaux, tendent à nuancer l'idée selon laquelle les démonstrations de Cheikh Anta Diop auraient eu une portée plus symbolique que pratique. Elles ont au contraire suscité un passage à l'action tant sur le plan matériel (création et diffusion de textes imprimés) que sur le plan linguistique (codification et aménagement d'un wolof écrit). Le regain d'intérêt pour ces publications dans les milieux académiques et militants laisse espérer que les zones d'ombres qui demeurent encore sur l'histoire sociale et matérielle de leur fabrication et de leur circulation soient un jour dissipées.

Alice Chaudemanche
Institut National des Langues et Civilisations orientales, France

Bibliographie

- ANDERSON Benedict (1991), *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, London, Verso.
- BENGA Ndiouga (2010), « Mise en scène de la culture et espace public au Sénégal », *Africa Development/ Afrique et Développement*, 35(4), pp. 237-260.
- BERTRAND Romain (2011), *L'histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris, Seuil.
- BEYE Ousseynou (2019), « La politique linguistique du Sénégal, d'hier à aujourd'hui », *Senepus*, 6 octobre 2019. En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : <https://www.seneplus.com/opinions/la-politique-linguistique-du-senegal-dhier-aujourd'hui>
- BIANCHINI Pascal (2004), *École et politique en Afrique noire : sociologie des crises et des réformes du système d'enseignement au Sénégal et au Burkina-Faso 1960-2000*, Paris, Karthala.
- BLUM Françoise (2014), *Révolutions africaines : Congo, Sénégal, Madagascar, années 1960-1970*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- BLUM Françoise (2015), « L'indépendance sera révolutionnaire ou ne sera pas. Étudiants africains en France contre l'ordre colonial », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 126, pp. 119-138.
- BLUM Françoise (2016), *Trajectoires militantes et (re)conversions : à propos de la FEANF. Que sont-ils/elles devenus-e-s ?*, Habilitation à diriger des recherches, Paris, EHESS. En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01414599/>
- BIAYE Mouhamadou Lamine (2006), *Comprendre Cheik Aliou Ndao : l'homme et l'œuvre (roman et nouvelle)*, thèse de doctorat de troisième cycle, Université Gaston Berger de Saint-Louis. En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : <http://196.1.97.20/viewer.php?c=thl&d=THL-1272>
- BLOMMAERT Jan (1996), « Language and Nationalism: Comparing Flanders and Tanzania », *Nations and nationalism*, 2-2, pp. 235-256.
- BLOMMAERT Jan (1999), *State ideology and language in Tanzania*, Köln, Köppe.
- BOURLET Mélanie (2009), *Émergence d'une littérature écrite dans une langue africaine : l'exemple du poulâr (Sénégal/Mauritanie)*, thèse de doctorat sous la direction d'Ursula Baumgardt, Paris, Inalco.
- BOURLET Mélanie (2013), « L'acte d'écrire : sur la performativité de l'écriture littéraire en pulaar », *Journal des africanistes*, 83(1), pp. 106-131.
- CISSÉ Mamadou (2005), « Langues, état et société au Sénégal », *SudLangues*, 5. En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : <http://www.sudlangues.sn/spip.php?article94>
- DIAGNE Pathé (1963), « Linguistique et culture en Afrique », *Présence africaine*, Nouvelle série, 46, pp. 52-63.
- DIAGNE Pathé (1971), *Grammaire de wolof moderne*, Paris, Présence africaine.
- DIAGNE Pathé (1971), « Langues africaines, développement économique et cultures nationales », *Notes africaines : bulletin d'information et de correspondance de l'Institut français d'Afrique noire*, 129, pp. 2-19.

- DIAGNE Pathé (1976), « Pour une politique des langues nationales », *Famille et développement*, 6, pp. 39-43.
- DIAGNE Pathé (1977), « Renaissance et problèmes culturels en Afrique », in O. BALOGUN, H. AGUESSY et P. DIAGNE, *Introduction à la culture africaine*, Paris, 10/18, pp. 213-311.
- DIAGNE Pathé (1997), *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Dakar, Sankoré.
- DIAGNE Pathé (2006), *Léopold S. Senghor, ou, La négritude servante de la francophonie au Festival panafricain d'Alger : trente ans après*, Dakar/Paris, Sankoré/L'Harmattan.
- DIAGNE Pathé (nd), *Structure interne du walaf contemporain : texte walaf, Näwu walaf*.
- DIANÉ Charles (1990), *Les grandes heures de la F.E.A.N.F*, Paris, Chaka.
- DIENG Amady Aly (2009), *Les grands combats de la Fédération des étudiants d'Afrique noire : de Bandung aux indépendances, 1955-1960*, Paris, L'Harmattan.
- DIOP Babacar, FAYE Armand, SYLLA Yero et GUEYE Amadou T. (1990), *L'impact des journaux en langues nationales sur les populations sénégalaises*, Dakar, Association des chercheurs sénégalais.
- DIOP Birago (1985), *À Rebrousse-Gens – Épissures, entrelacs et reliefs – Mémoires III*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Boubacar Boris (2003), « Le français n'est pas mon destin », entretien avec Taïna Ternoven, *Africultures*, 57, pp. 109-112.
- DIOP Boubacar Boris (2006), *L'Afrique au-delà du miroir*, Paris, Philippe Rey.
- DIOP Boubacar Boris (2010), « Langues africaines et créations littéraires », *Africultures*. En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : <http://africultures.com/langues-africaines-et-creation-litteraire-9658/>
- DIOP Cheikh Anta (1948), « Quand pourra-t-on parler d'une Renaissance africaine ? », *Le Musée vivant*, 36-37 (numéro spécial : « 1848. Abolition de l'esclavage – 1948. Évidence de la culture nègre »), pp. 57-65.
- DIOP Cheikh Anta (1949), « Étude linguistique oulofe », *Présence africaine*, 4, pp. 848-853.
- DIOP Cheikh Anta (1953), « Essai sur les langues vernaculaires », *La Voix de l'Afrique noire*, 1, pp. 37-38.
- DIOP Cheikh Anta (1954), *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Cheikh Anta (1974), *Les fondements culturels, techniques et industriels d'un futur État fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Cheikh Anta (1977), « “Siggî” ou “Sigi”, Cheikh Anta Diop répond », *Siggî*, 2, p. 9.
- DIOP Cheikh Anta (1990), « Lammiñi réew mi ak gëstu : Langues nationales et recherche scientifique », *Le Chercheur*, 1 (Hommage à Cheikh Anta Diop), pp. 16-40.
- DIOP Cheikh M'Backé (2003), *Cheikh Anta Diop. L'homme et l'œuvre*, Paris, Présence africaine.
- DIOP-FAL Arame (1975), « Les langues nationales et l'enseignement », *Réalités africaines et langue française*, 1, pp. 29-39.
- DIOP-FAL Arame (1975), « Le projet wolof », *Recherche, Pédagogie et culture*, III(16), pp. 58-60.
- DIOP-FAL Arame (1976), « Fondements pour un changement éducatif », *Notes africaines*, 149, pp. 14-19.
- DUMONT Pierre (1983), *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Paris, A.C.C.T./Karthala.
- FAL Arame (1978), « Langues nationales : opinion d'un linguiste », *Taxaw*, 10, p. 3.
- FAL Arame (1991), *Alphabétisation en wolof : guide orthographique*, Dakar, OSAD.
- FAL Arame (1999), *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*, Dakar, OSAD.
- FAL Arame (2007) « L'expérience de l'OSAD dans la publication des livres en langues nationales », in B. BUSCH et A. NEVILLE (dir.), *Alphabétisation et diversité linguistique dans une perspective globale : échange inter-culturel avec des pays africains*, Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe, pp. 33-40.
- FAL Arame (2009), « La question linguistique : le cas du Sénégal », *Présence africaine*, 179-180, pp. 197-204.
- FALL Abd'el Kader (1977), « À chacun son métier », *Le Soleil*, 2300, p. 9.

- FALL Ndeye Codou (2019), « Aram Faal, sunu Séex Anta Jóob bu jigéen », *Lu Defu Waxu*. En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : <https://www.defuwaxu.com/2019/03/30/aram-faal-sunu-seex-anta-jooob-bu-jigéen/>
- FEANF (1959), *Ijjib Volof*, Grenoble, Imprimerie des Deux-Ponts.
- GELLNER Ernest (1983), *Nations and Nationalism*, Oxford, Basil Blackwell.
- GUEYE Omar (2017), *Mai 1968 au Sénégal. Senghor face aux étudiants et au mouvement syndical*, Paris, Karthala.
- MOUMOUNI Abdou (1964), *L'éducation en Afrique*, Paris, François Maspero.
- NDAO Cheik Aliou (n.d.), « Il faut confier la future Académie à des linguistes et à des écrivains », propos recueillis par Aboubacar Demba Cissokho. En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : [http://archives.aps.sn/article/2164?lightbox\[width\]=75p&lightbox\[height\]=90p](http://archives.aps.sn/article/2164?lightbox[width]=75p&lightbox[height]=90p)
- NDAO Cheik Aliou (2010), « Cheik Aliou Ndao, écrivain et dramaturge : mon combat pour l'écriture en langues nationales ». En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : <http://www.soninkara.com/informations/actualites/cheik-aliou-ndao-ecrivain-et-dramaturge--mon-combat-pour-lecriture-en-langues-nationales-.html>
- NDIAYE Falilou, PRINZ Manfred et TINE Alioune (1990), *Visages publics du Sénégal : 10 personnalités politiques parlent*, Paris, L'Harmattan.
- PRINZ Manfred (1996), *L'alphabétisation au Sénégal*, Paris, L'Harmattan, pp. 39-41.
- SENGHOR Léopold Sédar (1943), « Les classes nominales en Wolof et les substantifs à initiale nasale », *Journal des Africanistes*, 13, pp. 109-122.
- SENGHOR Léopold Sédar (1947), « L'article conjonctif en wolof », *Journal des Africanistes*, 17, pp. 19-22.
- SENGHOR Léopold Sédar (1963), « La dialectique du nom-verbe en wolof », in G. MANESSY et S. SAUVAGEOT (dir.), *Wolof et sérère : études de phonétique et de grammaire descriptive*, Dakar, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Dakar, pp. 123-130.
- SMITH Étienne (2010), « La nationalisation par le bas : un nationalisme banal ? Le cas de la wolofisation au Sénégal », *Raisons politiques*, n° 37, pp. 65-77.
- WANE Ibrahima (2018), « Kaddu – The echo of dissonant discourse », *Chimurenga Chronic*, 13. En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : <https://chimurengachronic.co.za/kaddu-the-echo-of-dissonant-discourse/>
- WANE Ibrahima (2020), « Entretiens avec Seydou Nourou Ndiaye, Ousmane Faty Ndongo et Ben Diogoye Beye ». En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : https://www.youtube.com/channel/UCrd-OXg-87dUT_LBEiM-h6Ug
- WARNER Tobias (2019), *The Tongue-Tied Imagination: Decolonizing Literary Modernity in Senegal*, New York, Fordham University Press.